

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Étapes



LIBAN

Προς Φιλιππησιους - AUX PHILIPPIENS

A.T.D. QUART-MONDE

novembre 1994

Présentation

Le présent numéro est consacré à divers cheminements, parfois en des lieux très éloignés les uns des autres, souvent avec des contenus très diversifiés, mais toujours vers un même objectif: rencontrer Dieu en chacun, en chacune de nous. Bonne lecture.

\$ç£¥

Le comité AIDE-PARTAGE existe. Le saviez-vous?

Le comité *Aide-Partage* rappelle à tous et à toutes qu'il a été constitué pour agir au nom de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand afin d'atténuer les injustices que l'on retrouve sous plusieurs formes autour de nous. Que des personnes soient écrasées par la solitude, les handicaps ou la gêne financière, que des immigrants ou des réfugiés aient besoin d'accueil pour s'insérer dans leur nouveau milieu, que des malades aient besoin de visite et de soutien ou que des prisonniers appellent visiteurs, amitié, encouragement, le comité *Aide-Partage* tente d'intervenir du mieux qu'il peut.

La liste qui précède n'est pas exhaustive, et nos limites d'intervention sont fonction non seulement de la modestie de nos moyens financiers mais aussi du fait que notre charité ne sait pas toujours être imaginative et efficace.

Puisqu'aussi bien les membres du comité agissent au nom de la Communauté toute entière, aidez-nous à renouveler nos pratiques, à soutenir notre action en nous faisant des suggestions, en ayant des exigences. Votre discrétion à notre égard est beaucoup trop grande! Signalez-nous des cas pénibles que vous connaissez autour de vous. Nous savons tous que la gêne sait parfois se camoufler. Soyez nos yeux!

JJC pour le comité *Aide-Partage*

Chine (bis)

Pour notre plaisir, cette fois, nous sommes retournés en Chine. Notre premier voyage, en juin 1989, avec Amitié-Chine, avait tourné court à cause des événements de la place Tian An Men. Monique Morval avait consacré plusieurs pages dans *Étapes* au récit de ce voyage. En septembre 1994, nos intentions étaient plus touristiques que religieuses. Mais nous croyons intéressant de communiquer quelques-unes de nos impressions de voyage.

Nous avons constaté un très grand changement sur les plans matériel et psychologique. La Chine est un grand chantier ouvert 24 heures par jour et 7 jours par semaine. On y construit à profusion: hôtels, résidences, usines, barrages, routes, aéroports, métros, etc. Dans les rues de Canton ou de Guilin, pour ne mentionner que les villes visitées en 1989, nous avons noté une atmosphère beaucoup plus détendue: les gens nous ont paru moins renfermés, moins inquiets, plus actifs, plus "embarqués" dans la grande aventure d'un vrai "Bond en avant", cette fois-ci.

Nous avons noté un regain de vie dans les temples. Les artistes et les artisans s'activent à restaurer les oeuvres et objets abîmés par la Révolution que nous appellerions anti-culturelle. De plus, les fidèles ne sont pas gênés de venir faire leur offrande au Bouddha; Chinois et Chinoises viennent s'agenouiller sans respect humain, faire brûler les bâtonnets d'encens; ils se laissent même photographier par les touristes.

Cette libéralisation nous a été confirmée par M. Liu, secrétaire de l'Association catholique patriotique, qui était venu à St-Albert et qui nous avait pilotés en 89. Nous l'avons revu à Beijing. Le recrutement de séminaristes se fait facilement. Faudra-t-il compter sur eux pour assurer le service pastoral au Québec??? Faudrait en parler avec notre Jean-Paul!

À Hong Kong, Lise est entrée en contact avec soeur Fleurette Lagacé qui lui a annoncé son retour prochain au Québec. *Étapes* se fera un plaisir de vous transmettre ses impressions de l'activité qu'elle a menée en Chine.

Mûrée derrière ses caractères indéchiffrables et sa langue aux multiples tons, la Chine conserve son mystère. Nous n'en avons aperçu que la pointe de l'iceberg!

Lise et Viateur Lemire

DES PÉRIPÉTIES AUX BÉATITUDES

Tous les circuits téléphoniques sont défectueux... Impossible de contacter un couvent quelconque, en quête de place pour une retraite... Le temps presse cependant, six semaines seulement avant mon retour au Québec...

C'est le 29 juin; je prends mon courage à deux mains. Une valise et quelques provisions de noix et fruits secs. C'est le début de toute une aventure... Je vais à la recherche du Seigneur. Impossible de ne pas le rencontrer sur ma route...

Le troisième *service* (c'est une voiture à 5 places louée par plusieurs passagers) m'arrête à Mayrouba, à la Communauté des Béatitudes: aucune place avant le 10 juillet; puis au monastère de la Résurrection à Chabrouh: pas de place avant septembre. Voir Baatouta... Le chauffeur me laisse à la bifurcation Meyrouba-Mazraa pour prendre un quatrième *service*. Un jeune homme vient attendre comme moi, hèle bientôt une voiture et nous voici tous les deux à bord du véhicule de "l'ange du Seigneur"; propriétaire, un certain M. Georges, qui n'a jamais accepté de dédommagement ou d'invitation à un restaurant.

A Baatouta, le couvent est pris d'assaut par quatre-vingts retraitantes; rien avant le 10 juillet... Voir à Zarâya. M. Georges refuse de me laisser avant d'avoir trouvé une place; et l'aventure continue sous un soleil de plomb et sur des chemins parfois impraticables... Il est 14 h. Nous sommes à Zarâya. Le couvent est réservé à des retraitants. Mon ange plaide ma cause et épuisée je demande qu'on me fournisse une place n'importe où... La compassion y jouant, un lit est installé au bureau du rez-de-chaussée et me voici enfin logée! Monsieur Georges me donne ses adresse et numéro de téléphone en cas de besoin...

Je me rends bien vite remercier le Seigneur, fourbue de fatigue, l'estomac aux talons et la cheville gauche enflée suite à une entorse... De grosses perles brillent et roulent silencieusement sur mes joues. J'ai du mal à les contenir...

Restaurée et reposée, le lendemain, je me sens plus en forme et reste finalement ici 3 semaines à 900 m. d'altitude, dans la prière et l'abstinence... Le couvent ferme cependant lundi 18 juillet. La supérieure propose de m'emmener à un des villages voisins pour éventuellement prendre un *service* ou un taxi... Le Seigneur va tout arranger, lui dis-je... je ne m'en fais pas...

C'est dimanche 17 juillet; je vais clopin-clopat à la messe du village le plus proche, à 40 mn à pied... Au retour, j'arrête une voiture... Son jeune propriétaire vient justement au couvent exposer le cas d'un jeune garçon, car ce couvent reçoit les cas sociaux durant l'année scolaire. Au cours d'un échange avec lui, une perspective de transport se dessine et me voilà à bord du véhicule d'un deuxième ange...

Je lui indique malheureusement une fausse route. Toujours serein cependant, il rebrousse chemin, refuse toute invitation ou dédommagement et m'emmène au monastère de la Résurrection à Chabrouh, à 1400 m., où j'ai la chance de passer deux nuits.

Fondé il y a une dizaine d'années par deux pères Paulistes libanais. Ces moines contemplatifs, de rite byzantin-catholique, axent leur spiritualité sur la Résurrection. Leur vie communautaire veut imiter celle des premiers ordres religieux. La pauvreté est vécue à tous les niveaux; le régime alimentaire est équilibré mais frugal. La table est ouverte à tous les hôtes, peu importe leur sexe ou leur condition, dans la mesure où ils acceptent de partager aussi les prières et offices. L'accueil est très simple et très chaleureux. On peut y rester sept jours au maximum, pour permettre au plus grand nombre possible de personnes d'en profiter. Aucun frais exigé. Chacun(e) glisse dans le tronc une aumône selon ses possibilités.

Le 19 au matin (7 h) ma remplaçante vient prendre possession de ma chambre.

Odette, venue étudier sa vocation chez les moniales d'à côté, trouve leur vie trop austère et a hâte de quitter. Sa belle-soeur vient la prendre à 18 h, elle me propose de m'emmener avec elle jusque chez moi. Cela me convient parfaitement d'autant plus que je dois quitter le Liban le 5 août... Je passerai néanmoins à la Communauté des Béatitudes à Mayrouba (1250 m) pour excuser ma défection.

Ils et elles sont en pleine Eucharistie. Mes compagnes acceptent d'attendre la fin de la célébration... et là... tout se transfigure pour nous trois...

Des religieux et religieuses tout en blanc... une liturgie et des chants à tonalité eschatologique proclament la gloire de Dieu et reflètent la joie de son peuple... c'est la paix, le bonheur, vraiment un avant-goût du ciel... J'ai grande envie d'y rester...

Après la messe, l'accueil est si chaleureux et le sourire si cordial que notre visite se prolonge... et tant pis pour mes préparatifs de départ, j'y reste... La belle-soeur d'Odette compte revenir avec des amis et celle-là viendra aussi y passer quelques jours.

Pendant toute une semaine je partage leur vie: liturgie, adoration quotidienne, abstinence, jeûne et adoration nocturne du jeudi au vendredi soir, la fête du vendredi soir, l'accueil du samedi, etc., etc. La place me manque pour raconter la joie de vivre de cette communauté. Il faut y aller pour découvrir soi-même...

Je quitte le 26 juillet, emportant de ce lieu de béatitudes un souvenir indélébile dans mon coeur et ma mémoire.

Jeanne TASSO

LA COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE DES BÉATITUDES

Mon récit de vacances a probablement suscité en vous le désir de connaître la Communauté des Béatitudes. Aussi je vous la présente...

Anciennement connue sous la dénomination de Lion de Juda et de l'Agneau Immolé (ce qui prêtait semble-t-il à équivoque dans certains pays d'Asie et d'Afrique...) a pris depuis environ un an cette nouvelle appellation.

Historique: fondée en 1973 par un couple protestant passé au catholicisme, elle "regroupe laïcs de toutes conditions et des clercs, tous désireux de vivre, autant que possible, selon le modèle des premières communautés chrétiennes: vie commune, partage des biens, pauvreté volontaire, vie sacramentelle et liturgique intense, dans un attachement étroit à l'Église catholique..."

Fondations: elle compte actuellement une cinquantaine de maisons réparties dans les cinq continents dont 25 en France et une au Québec à Beauceville.

Statut: "statut canonique d'association de fidèles reconnue par les évêques des diocèses où elle est implantée."

Vocation: recherche fondamentale du Royaume de Dieu, vocation contemplative dont le sommet est l'Eucharistie, prières liturgiques (laudes, vêpres, complies), adoration silencieuse du Saint Sacrement et récitation du rosaire.

Objectifs: service des pauvres et annonce de l'Évangile:

service des pauvres: ouverture à toutes formes de pauvreté et de souffrances ainsi qu'aux besoins de l'Église et du monde: pauvres, enfants abandonnés, vieillards, personnes en difficulté, agonisants, sidéens, femmes confrontées à l'avortement, etc., etc.; en mission: séminaires, dispensaires, hôpitaux de brousse, etc.

annonce de l'Évangile: retraites prêchées, formation à l'évangélisation, à l'accueil médico-spirituel, camps de jeunes, etc.

Membres: "peuple de Dieu, la communauté regroupe tous les états de vie: célibataires, consacrés, prêtres, familles"; les enfants ne sont pas cependant "engagés par les vœux des parents".

Ressources: "les membres renoncent à tous leurs biens et s'en remettent à la Providence. Le travail est pour chacun le moyen de servir et d'aimer le prochain et subvient aux besoins quotidiens de la Communauté. Pour les dépenses plus importantes, celle-ci compte sur les dons des bienfaiteurs."

La Communauté au Liban: Implantée en 1983, elle "dépend du vicaire apostolique des latins au Liban, Mgr Paul BASSIM. Elle se consacre à l'accueil des détreesses actuelles... Suite à la guerre, les jeunes cherchent un sens à la vie et beaucoup s'égarer dans des sectes ou s'adonnent à la drogue. De nombreuses familles restent traumatisées et quittent le pays. La Communauté ressent l'urgence de l'évangélisation comme une réponse aux différents appels lancés par l'Église pour sauver le Liban et guérir ses blessures."

"Beaucoup viennent à la communauté pour découvrir la prière comme une relation personnelle et vivante avec Dieu. La vie contemplative, le témoignage de la vie fraternelle, la pratique de l'accueil spirituel ... et d'autres moyens modernes donnent à la Communauté de croire qu'elle correspond à une réelle attente."

Projet au service de l'Église du Liban: Actuellement la Communauté vit "dans des lieux provisoires" et exigu; elle ne peut répondre aux besoins de plus en plus pressants qu'elle rencontre.

Aussi elle a acheté un terrain à Amchir (40 km de Beyrouth) "pour y construire un monastère. Le projet comporte une église dédiée à *Marie Reine de la Paix*, un lieu d'accueil pour les retraites et des locaux pour les autres apostolats, ainsi que des lieux pour la vie communautaire."

Plusieurs évêques et cardinaux, notamment Monseigneur Paul Bassim, encouragent fortement ce projet. "Je reconnais, dit Mgr Bassim, que cette oeuvre correspond à un réel besoin des chrétiens du Liban et entre également dans l'esprit du synode mis en route par sa sainteté le Pape Jean-Paul II."

"La construction se déroulera par étapes en fonction des dons. Quels qu'ils soient, ils seront accueillis avec une extrême gratitude au Nom du Seigneur. Les noms des donateurs seront scellés dans l'autel de l'église."

Je suis chargée de recueillir ces dons et si quelqu'un veut m'offrir de l'aide, il ou elle sera le ou la bienvenue.

Jeanne TASSO (tél.: 731-5106)

N.D.L.R.: En page couverture, une image de Notre-Dame du Liban.

Une expérience bouleversante

Dans le courant de mon année sabbatique, j'ai décidé de consacrer deux mois au service du Mouvement ATD-Quart-Monde. J'ai donc séjourné du 17 janvier au 18 mars 1994 au centre international du Mouvement, à Méry-sur-Oise, près de Paris. Ce fut toute une expérience...

Tout d'abord, un choc initial. Je me retrouvais dans un hameau perdu, sans auto, à une demi-heure de tout magasin et avec des moyens de transport (autobus et train) peu fréquents et arrêtant de toute façon à 20 h. Me trouver à une heure de Paris et ne pas pouvoir profiter des expositions, des théâtres, des concerts!!!... De plus, je partageais la maison de trois volontaires permanentes; comme les volontaires sont payés au salaire minimum (par choix), il fallait veiller à ne pas dépasser le budget: alors, le bon vin et les fromages... Enfin, la journée de travail allait de 8 h à 18 h, avec 1h½ à midi pour le repas - y compris le samedi matin. Un style de vie assez ascétique donc, au milieu d'une soixantaine de volontaires et de leurs familles, ayant pour principale (si pas unique) préoccupation les plus pauvres. Est-ce que je me trouvais dans une secte?

Pendant quinze jours, j'ai littéralement étouffé... mais j'ai tenu bon, grâce à l'appui de volontaires que j'avais connus à Montréal, grâce à l'accueil de mes compagnes de logement, grâce à la proximité de ma famille en Belgique, où je passais les fins de semaine.

Comme je partageais la vie des volontaires, j'ai découvert peu à peu le Mouvement de l'intérieur. Des tas d'activités différentes: contacts avec les équipes aux quatre coins du monde, dont l'expérience était consignée et analysée au bureau de l'action; centre de documentation, avec une revue de presse internationale; centre de recherche; bibliothèques de rue; universités populaires; pivots culturels; mouvements des jeunes; publications; passage d'une délégation russe; réception chez le premier ministre; aide aux alliés; délégation en Israël; préparation d'un congrès des familles à New-York; passages de volontaires en provenance de l'île Maurice, de Haïti, de Thaïlande, des Philippines; formation des stagiaires; etc., etc.

C'est vraiment là que l'on sent battre le coeur du Mouvement et que l'on se rend compte du sérieux de l'action et de l'expérience accumulée en 35 ans.

Notamment avec un centre regroupant plus de 3000 observations de familles pauvres rencontrées lors des activités du Mouvement... Une mine de connaissance à faire baver les "scientifiques" mais auxquelles ils n'ont pas accès, car c'est la propriété et la mémoire des plus pauvres, à leur service... Des monographies en sont tirées, toujours retravaillées avec les familles elles-mêmes et avec leur consentement.

J'ai donc décidé de lire ces monographies ainsi que les textes écrits par le père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement, sur la famille. Et j'ai été fascinée par la connaissance de l'intérieur acquis au fil des ans par les volontaires et par leur façon de retransmettre cette connaissance des plus pauvres pour en faire une source de savoir autre, pour faire entendre une voix qu'on n'écoute jamais, dont on ne tient pas compte, dont on méprise l'apport... Et pourtant, ils ont tant à nous dire!

À vivre ainsi au quotidien avec les volontaires, j'ai participé à leurs fêtes (mariage, anniversaires), à leurs rires, à leurs pleurs (décès), à leur solidarité entre eux, à leur animation des enfants, à leurs chantiers... Peu à peu, nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier... et j'ai pu partager un peu de mon savoir (qui me semblait inutile jusque là!) sur la famille, sur la psychologie des enfants, sur ce que j'avais lu... Je n'avais pas envie de repartir à la fin de mon séjour!

J'étais partie pour "me mettre au service", et c'est moi qui avais reçu... J'avais appris que je devais voir autrement, entendre autrement, faire autrement, penser autrement... si je voulais vraiment servir la cause des plus pauvres.

Monique Morval

EPÎTRE À PAUL

Anne, vivant à la fin du vingtième siècle après le Christ, à Paul, apôtre:

À toi, grâce et paix dans le Seigneur.

Avec d'autres de mes contemporains et contemporaines, j'ai parcouru attentivement la lettre que tu as écrite aux chrétiens de Philippes qui est parvenue jusqu'à nous. Même si je n'appartiens pas à cette communauté, j'aimerais te répondre en te disant que ta lettre reste vivante et actuelle pour moi, pour nous.

Tu dis aux Philippiens que Dieu qui a commencé cette bonne oeuvre en eux la poursuivrait avec fidélité jusqu'au jour du Christ.

C'est vrai. Deux mille ans après, nous qui sommes de loin, dans l'espace et le temps, de ces chrétiens à qui tu t'adresses, nous y croyons toujours!

Chacun et chacune à sa manière, nous avons été saisis par la tendresse de Dieu.

Nous continuons à chercher... c'est devenu très important pour nous.

Tu n'as donc pas travaillé en vain et nous rendons grâce à Dieu pour tes efforts.

En quoi cette lettre nous interpelle-t-elle? En quoi pourrions-nous t'imiter?

Nous pourrions t'imiter dans l'ardeur, la passion de ton désir d'une communauté aimante, enracinée et solide. Que les rivalités soient évitées, que les motivations soient saines.

Tu souhaites que les Philippiens développent leur discernement, tu les presses de devenir autonomes. Ceci nous concerne aussi.

Toi-même, tu te dis dégagé à leur égard de toute contingence matérielle.

Ce désir si profond qui t'habite de les voir se prendre en mains et de demeurer fermes dans leur foi, ce désir côtoie la souffrance mais tu la considères comme une grâce. Cela nous incite à vivre certaines peines sous un angle nouveau.

Le monde dans lequel nous vivons la texture de nos vies nous plonge souvent dans la solitude. Comme toi, nous la connaissons, cette solitude. Mais tu n'as pas honte de laisser apparaître ton dénuement; la tendresse que tu donnes à tes amis ne laisse pas de doute sur celle dont tu as besoin. Ton exemple va peut-être nous encourager à plus de simplicité.

Tu pourrais te faire valoir par ton prestige, ton rang social ou religieux, ton éducation, mais ces valeurs n'ont plus d'intérêt pour toi, tu les considères désormais comme de la boue, à cause de Jésus-Christ.

Or, tu le sais, il n'est pas toujours facile de laisser délibérément ces valeurs de côté. Par moments, elles vous collent à la peau. La pratique de l'humilité est un exercice âpre qui nous prend plus d'une fois au dépourvu.

Il nous arrive de regarder en arrière dans le temps et le bilan de notre vie n'est pas toujours à la mesure des rêves que nous faisons... Là aussi, les vieilles valeurs nous jouent des tours.

Mais toi, Paul, qui, sans la grâce de Dieu, aurais beaucoup de choses à te reprocher, tu oublies ce qui est en arrière et tu te laisses littéralement catapulte en avant. C'est encourageant pour ceux et celles d'entre nous qui traversons des crises, qui vivons des sentiments de culpabilité, d'échec.

Souvent, nous oublions qu'au coeur de nos peines, Dieu est présent par son amour. Ce n'est pas évident de se réjouir, envers et contre tout, comme tu le fais toi-même et comme tu enjoints sans cesse tes amis de le faire.

En ce qui nous concerne, la notion de vie éternelle nous dépasse (cela dépasse tout le monde, diras-tu.) Nous croyons que Jésus prendra soin de nous mais nous ne vivons pas l'inébranlable certitude qui t'habite. Au reste, si notre lot, c'est vraiment d'être heureux éternellement après la mort, pourquoi ne pas s'en réjouir un peu plus souvent?

Tu nous dis de partager le poids de nos soucis avec Dieu et que sa paix gardera nos coeurs et nos pensées. Là encore, tes propos viennent nous rejoindre au coeur de notre réalité.

Nous sommes parfois tenaillés par l'inquiétude au point d'en oublier la prière.

La promesse est là, toute proche, toute simple, à portée de main et dans notre affollement, on l'oublie!

Je terminerai par une question.

Grâce à l'Esprit travaillant en toi et en tes frères et soeurs, une Église s'est formée au cours des siècles; mais maintenant, à cause de son histoire, elle va jusqu'à devenir un obstacle au développement de la foi de plusieurs. Le besoin de Dieu est là, mais les gens ne savent plus où aller... L'avenir de l'Église, au sens large du terme, est très menacé, lui aussi. Si tu venais nous visiter, à Montréal, en 1994, que nous conseillerais-tu, toi, Paul, qui as été un instrument d'ouverture en étendant le message de l'Évangile jusqu'à nous, païens et païennes?

Peut-être dirais-tu que c'est maintenant à notre tour, tout en restant fermement enracinés en Jésus-Christ, d'être ouverts à tout vent?

Montréal, 7 août 1994.

ANNE W.

La puissance de la prière

Jésus est venu au monde comme homme. Il a été pleinement homme et pleinement Dieu. Sa lumière rayonne sur toute la terre.

Nous connaissons Son activité d'après les quatre Évangélistes. Dans Sa courte vie terrestre avec Son humilité, Sa bonté, Sa charité, Sa voix ferme mais à la fois pleine de douceur, de miséricorde et de consolation, Il a su adoucir tous les coeurs, même celui de Paul.

Jésus comme homme a demandé la puissance au Dieu son Père, en priant; Il marchait dans le désert ou dans la montagne, souvent y restant toute la nuit, mais toujours à genoux, Il priait son Père. Dans la nature Il retrouvait le souffle du Dieu qui purifie les âmes. Par la prière Il a obtenu de Dieu la puissance de faire des miracles; Il a montré le chemin au monde entier et, pour chacun et chacune en particulier. Par la prière Il entre dans notre vie, dissipe les inquiétudes concernant nos besoins, nos maladies, nos douleurs, comme Il a fait avec Marthe et Marie au tombeau de Lazare. Jésus enfant a toujours aimé aider Joseph, son père terrestre. Dans chaque métier, dans chaque travail, il y avait quelque chose de noble. Une fois étant à Capharnaüm, content de ce que Joseph lui a appris jadis, Jésus répare le métier à tisser d'une femme. Très reconnaissante, elle lui confectionne une chemise d'un modèle très spécial, faite d'un seul morceau de tissu, comme c'est la coutume en Galilée. Dans cette chemise Il a souffert les humiliations, les outrages; cette chemise, pleine de Son saint Sang a été tirée au sort.

Par la prière Jésus communiait avec Dieu; Ses prières ont été faites pour la gloire de Dieu, pour Le remercier, ou pour demander Son intervention. Il nous a appris à nous aussi de prier; Il nous a appris à dire "Notre Père". Cette prière comprend seulement deux louanges à Dieu, mais six demandes. Dieu est heureux de recevoir notre prière, Il est heureux de nous aider, même dans les petites choses et même dans notre sommeil; mais, ces prières doivent être faites avec amour, confiance, intégrité, respect, sincérité comme Jésus les a faites à Son Père, le Créateur de l'univers.

Aussi il faut donner toute notre dévotion à Marie, Notre Dame, la Reine du ciel, la Reine des anges, notre avocate, celle qui intercède auprès de Dieu pour nous et nous aide à recevoir le Saint Sacrement de son Fils.

Nous devons prier avec émotion pour que tous les hommes puissent entrer dans une église sans avoir peur, pour que chacun puisse exprimer sa foi sans danger.

La prière est toute puissante, et nos mots sont souvent maladroits pour exprimer toute la gloire, toute la puissance et tout notre amour de Dieu.

Heureux les parents qui peuvent transmettre l'amour, la confiance, dans le coeur de leurs enfants. Riches de ces trésors, ils entreront au Paradis.

CAROLINE.